

**Coffret CD événement,
annonce. Berliner
Philharmoniker / Kirill
Petrenko (direction).
Stephan, Schmidt,
Tchaïkovsky, Beethoven (4
sacd, 2012 – 2019 / Berliner
Philharmoniker records)**

**Juin 2015 : Kirill Petrenko est élu
« nouveau chef d'orchestre » des Berliner
Philharmoniker ; il a
pris ses fonctions en
2019. Le coffret
présente quelques uns
des enregistrements
majeurs de cette
séquence préalable,
celle des débuts
d'une complicité à construire , « entrée
en matière » aux apports déjà
significatifs. Les enregistrements
remontent aux années 2012 à 2019 ; ils**



couvrent donc la période des premières rencontres et collaborations, avant et après la nomination du maestro sur le podium berlinois.

Ainsi **les 4 compositeurs à l'affiche**, les interprétations d'œuvres de **Beethoven, Tchaïkovski, Franz Schmidt et Rudi Stephan** révèlent non seulement les premières directions de la collaboration amorcée, dont un sens de l'engagement et de la complicité, manifeste.



Le coffret événement se présente tel un « *instantané musical de la première collaboration entre le Berliner Philharmoniker et*

moi-même, et en même temps l'étincelle initiale de notre association », ainsi que le précise Kirill Petrenko dans la préface de l'édition.

3 volets du répertoire semblent s'affirmer dans les choix artistiques futurs. D'abord la musique russe, avec laquelle Kirill Petrenko a grandi (Symphonies n°5 et 6 de Tchaïkovsky). Leur lecture confirme une passion partagée qui interroge jusqu'à la puissance de ces œuvres, sans écarter leurs détails et leurs nuances.

Kirill Petrenko s'intéresse tout autant aux compositeurs injustement oubliés. Paraissent dans ce sens, deux compositeurs à la frontière entre le romantisme tardif et le modernisme : **Rudi Stephan** et **Franz Schmidt**. La Symphonie n°4 de ce dernier se révèle ici : musique pleine de sonorité et de douleur dont le chef exprime les vertiges intérieurs les plus enfouis. Et puis – comme pierre angulaire du partenariat – il y a le classicisme germano-autrichien et le romantisme.

Axe crucial (depuis Karajan), la place de **Ludwig van Beethoven**, présent dès les premières saisons du chef russe : en ouverture des saisons 2018/19 et 2019/20, les **Symphonies n°7 puis n°9** ont été respectivement mises en avant. Les deux performances sont également documentées ici. La Neuvième de Beethoven a également marqué le début du mandat de **Kirill Petrenko** en tant que chef d'orchestre principal. La performance n'était pas seulement une déclaration programmatique, ... elle révélait encore une fois la qualité interprétative de ce partenariat tant les affinités avec le bouillonnement beethovénien s'affirme avec naturel et ampleur (somptueuses respirations). Il est vrai que Petrenko a désormais argumenté la qualité de son Beethoven : énergie souterraine conçue comme un bouillonnement viscéral mais aussi impérieuse vitalité construite dans les nerfs et les muscles.



Les enregistrements figurent sur 4 SACD (qui peuvent être lus sur n'importe quel lecteur de CD ou SACD en qualité audio haute résolution et avec un son surround). Confort auditif optimal. **CLIC de CLASSIQUENEWS hiver 2026**

track listing

Berliner Philharmoniker
Kirill Petrenko, direction

Ludwig van Beethoven
Symphony No. 7 in A major op. 92
Symphony No. 9 in D minor, op. 125
with final Chorus "Ode to Joy" for four solo voices,
chorus and large orchestra

Peter Ilyich Tchaikovsky
Symphony No. 5 in E minor op. 64
Symphony No. 6 in B minor op. 74 "Pathétique"

Franz Schmidt
Symphony No. 4 in C major

Rudi Stephan
Music for Orchestra Bonus

bonus

Kirill Petrenko in conversation (49 min)

PLUS D'INFOS :

<https://www.berliner-philharmoniker-recordings.com/petrenko-edition-1.html>





**STREAMING, opéra. TCHAIKOVSKY
: Iolanta, en direct ven 14
nov 2025, 20h (Opéra de**

Bordeaux) . Stéphane
Braunschweig / Pierre
Dumoussaud

Une jeune princesse aveugle, Iolanta, protégée du monde par son père, vit recluse dans un jardin magique. Doit-on lui dire qu'elle est aveugle ? Pour autant, préservée et solitaire, l'héroïne doit-elle être écartée de tout amour ? De l'ombre à la pleine lumière... Sa rencontre avec un jeune homme (le Chevalier Vaudémont) promet une métamorphose imprévue... et l'accomplissement de son destin.

En 1890, les Théâtres impériaux de Saint-Petersbourg commandent à Tchaïkovski un ballet en deux actes – Casse-Noisette – et un opéra en un acte – Iolanta – pour compléter le double-programme de la soirée. Tchaïkovski y aborde le pouvoir salvateur de l'amour. Le drame est aujourd'hui considéré comme l'une de ses meilleures partitions, qui est son 10è et dernier opéra.

Diffusée en direct sur OperaVision, la nouvelle production de l'Opéra national de Bordeaux est mise en scène par Stéphane Braunschweig... C'est un voyage poétique initiatique à travers les jeux de lumières.

« Si Iolanta s'achève par un regard tourné vers la voûte céleste et un chant de gloire à la lumière divine, écrit Stéphane Braunschweig, ne faut-il pas aussi voir dans l'exaltation de la communion finale une réconciliation avec le monde ? C'est à mon sens ce qui donne toute sa profondeur à cet opéra qui, sous son apparence de simplicité, recèle la beauté fulgurante des chefs-d'œuvre. »

VOIR le streaming direct : *Iolanta* de Tchaïkovsky à l'Opéra de Bordeaux

En direct vendredi 14 novembre 2025 à
20h00 CET

En REPLAY, jusqu'au 14 mai 2026, 12h.

<https://operavision.eu/fr/performance/iolanta-0>



Mise en scène : Stéphane Braunschweig

Direction : Pierre Dumoussaud

Iolanta : Claire Antoine

René : Ain Anger

Ibn-Hakia : Ariunbbatar Ganbaatar

Robert : Vladislav Chizhov

Vaudémont : Julien Henric

...

Choeur et Orchestre Bordeaux Aquitaine

De fille séquestrée, infantilisée, elle devient femme désirable et conquise... A la suite de Tatiana d'Eugène Onéguine, Iolanta doit d'abord prendre conscience de sa cécité avant de trouver son identité, diriger son destin, devenir elle-même. La qualité et la richesse des mélodies qui se succèdent intensifient le drame, conçu en un seul acte sur le livret du frère de Piotr Illyich, Modeste. L'ouverture et la mise en avant des instruments à vents (chant plaintif et

véneux, presque énigmatique du hautbois et du cor anglais, accompagné par les bassons et les cors...), cette aspiration échevelée aux couleurs et résonances de l'étrange réalisant une immersion dans un monde féerique et fantastique mais intensément psychologique (l'ouverture a été très critiquée par Rimsky), la figure du docteur maure Ebn Hakia (baryton), rare incursion d'un orientalisme concédé (beaucoup plus flamboyant chez les autres compositeurs russes comme Rimsky), la concentration de la musique sur la vie intérieure des protagonistes, l'absence des chœurs, tout l'itinéraire de la jeune fille aux résonances psychanalytiques, des ténèbres à l'éblouissement positif final-, fondent l'originalité du dernier opéra de Tchaïkovski : comme l'expérience d'un passage, de l'enfance aveugle à l'âge adulte (pleinement conscient), Iolanta est un huis clos où s'exprime le mouvement de la psyché d'une jeune femme à l'esprit ardent, tenue (par son père le roi René) à l'écart du monde. □ Après la mort de Tchaïkovski (1893), Mahler assure la création allemande de Iolanta (Hambourg). L'oeuvre plus applaudie que Casse Noisette à sa création russe (Saint-Pétersbourg en 1892), traverse l'oublie jusqu'en 1940 quand la cantatrice russe Galina Vichnievskaïa, affirme et la figure captivante du personnage d'Iolanta, et la magie symphonique d'un opéra à redécouvrir. Car tout Tchaïkovski et le meilleur de son inspiration se concentrent dans Iolanta, véritable miniature psychologique. Et fait rare chez le compositeur de la Symphonie « tragique », le drame se finit bien.

□

L'INTRIGUE de Iolanta. L'Opéra Iolanta est en un acte et 9 tableaux. Alors que le Roi René tient à l'écart du monde, sa propre fille Iolanta, aveugle, absente à sa propre infirmité, le médecin maure Ebn Hakia (baryton) annonce que la jeune princesse doit prendre conscience de son handicap pour s'en détacher et peut-être en guérir...le Roi trop possessif demeure indécis mais le comte Vaudémont (ténor), tombé amoureux de

Iolanta, lui apprend la lumière et l'amour : Iolanta, consciente désormais de ce qu'elle est, peut découvrir le monde et vivre sa vie. La jeune femme tenue cloîtrée, fait l'expérience de la maturité : en se détachant du joug paternel, elle s'émancipe enfin.

LIRE notre dossier Iolanta de Tchaïkovsky :
<https://www.classiquenews.com/iolanta-a-lopera-de-tours/>

LIRE aussi notre critique du cd IOLANTA / TCHAIKOVSKY avec Anna Netrebko (fév 2015) :
<https://www.classiquenews.com/la-iolanta-danna-netrebko-scene-cd-cinema/>

En jouant sur l'imbrication très raffinée de la voix de la soliste et des instruments surtout bois et vents (clarinette, hautbois, basson) et vents (cors), Tchaïkovski excelle dans l'expression profonde des aspirations secrètes d'une âme sensible, fragile, déterminée : un profil d'héroïne idéal, qui répond totalement au caractère radical du compositeur. Toute la musique de Tchaïkovski (52 ans) exprime la volonté de se défaire d'un secret, de rompre une malédiction... La voix corsée, intensément colorée de la soprano, la richesse de ses harmoniques offrent l'épaisseur au rôle-titre, ses aspirations désirantes : un personnage conçu pour elle. Voilà qui renoue avec la réussite pleine et entière de ses récentes prises de rôles verdiennes (Leonora du trouvère, Lady Macbeth) et fait oublier son erreur straussienne (Quatre derniers lieder de Richard Strauss).

L'interprétation de la diva convainc de bout en bout... D'abord dans le tableau féminin, d'ouverture, celui de Iolanta et de sa suite : la langueur démunie, rêveuse mais insatisfaite d'âmes cloîtrées se précise. Puis, introduit par une fanfare de cor noble vagement cynégétique, paraissent les hommes ; ainsi s'accomplit la rencontre de Iolanta avec celui qui va la sauver Vaudémont (Sergey Skorokhodov), grâce auquel la princesse aveugle osant affronter le risque et l'inconnu, se défait seule de l'aveuglement qui la contraint depuis sa

*naissance... Le rôle du médecin est lui aussi parfaitement tenu.
Aucune faute de distribution en général sauf pour la basse
Vitalij Kowaljow qui fait un Roi René un rien droit, placide
et épais sans guère de trouble...*

LA SEINE MUSICALE. TCHAIÛKOVSKY : LE LAC DES CYGNES (9 – 26 oct 2025). Matthew Bourne : « SWAN LAKE, The Next Generation »

**30 ans après sa création, le plus grand
ballet romantique, *Le lac des cygnes*,
chef d'œuvre de Piotr Illytch
Tchaïkovsky dans la chorégraphie de
Matthew Bourne (SWAN LAKE), occupe
l'affiche de La Seine Musicale du 9 au 26
oct 2025. Matthew Bourne réinvente le
ballet de Tchaïkovsky dans un spectacle
athlétique et féérique, créé à Londres en
1995 (au Sadler's Wells) et surtout
confié à une troupe de danseurs masculins**

: l'action romantique est transposée à Londres au XXIème siècle, ce qui rend plus proches voire criantes, la tragédie et les épreuves auxquels sont confrontés les protagonistes.

La Seine Musicale accueille la nouvelle génération de danseurs spécialement préparés pour en assurer 30 ans après la création, le déroulement, ses audaces visuelles, ses tableaux masculins à couper le souffle... Sur la trame imaginée en son temps par Tchaïkovsky, **Matthew Bourne** imagine un ballet moderne, où le geste chorégraphique, celui des jeunes danseurs torsos nus et pantalons courts à plumes, explore « la solitude, la recherche de l'amour, l'oppression sociale et le désir d'évasion. mais aussi la famille, le pouvoir, le devoir, le bien contre le mal, la perte et son acceptation... L'orchestration contemporaine de la musique de Tchaïkovski est associée à des effets visuels à couper le souffle, à la fois mystiques et exaltants ».

SWAN LAKE – The Next Generation / MATTHEW BOURNE

Du 9 au 26 octobre 2025

LA SEINE MUSICALE

1 île Seguin 92000 Boulogne-Billancourt

RÉSERVEZ VOS PLACES sur le site de La

Seine Musicale :

<https://www.laseinemusicale.com/spectacles-concerts/swan-lake-matthew-bourne/>



Le *Swan Lake* de MATTHEW BOURNE, est le plus ancien spectacle de danse à l'affiche dans le monde ; lui-même a remporté un nombre inégalé de 9 Olivier Awards, et il est le seul directeur britannique à être lauréat du Tony Award dans deux catégories : Meilleur chorégraphe et Meilleur directeur d'une comédie musicale. Matthew Bourne débute sa formation de danseur à l'âge (relativement tardif) de 22 ans et devient danseur professionnel pendant 14 ans. De 1987 à 2002, alors directeur artistique de sa première compagnie, Adventures in Motion Pictures, il crée de nombreuses productions primées parmi lesquelles plusieurs spectacles d'après Tchaïkovsky : entre autres, Nutcracker!, Highland Fling, Le Lac des Cygnes, Cendrillon et The Car Man... En 2002, la création de la compagnie New Adventures est l'occasion de lancer de nouvelles productions encensées (notamment Play Without Words, Edward aux mains d'argent, Dorian Gray, La Belle au bois dormant, The Red Shoes et Romeo and Juliet). New Adventures devient rapidement la compagnie de danse la plus prolifique et brillante du Royaume-Uni et la première exportatrice de danse britannique dans le monde.

distribution

(version française / La Seine Musicale)

THE SWAN / THE STRANGER (le cygne, l'étranger) :
Ben Brown, Harrison Dowzell, Jackson Fisch, Rory Macleod

THE PRINCE (le Prince) :
James Ovell, Stephen Murray, Harry Ondrak-Wright

THE QUEEN (la Reine) :
Carla Contini, Katrina Lyndon, Molly Shaw-Downie

spectacle en 4 actes

ACTE I

SCÈNE 1 : La chambre du prince

SCÈNE 2 : Le palais

SCÈNE 3 : Un opéra

SCÈNE 4 : Les appartements privés du prince

SCÈNE 5 : La rue

SCÈNE 6 : Un club louche

SCÈNE 7 : La rue

ACTE II

un parc de la ville (à Londres)

entracte

ACTE III

SCÈNE 1 : Les grilles du palais

SCÈNE 2 : Le bal royal

ACTE IV

La chambre du Prince

MATTHEW BOURNE est un chorégraphe particulièrement réputé du West End de Londres et de Broadway à New York ; sa relation de 30 ans avec le producteur Cameron Mackintosh a donné naissance à des comédies musicales célèbres dans le monde entier, comme **Mary Poppins** (actuellement en tournée au Royaume-Uni et en Irlande), **My Fair Lady** et **Oliver !** Il détient 7 doctorats honoraires ; en 2018, il a également reçu un diplôme honorifique de Docteur en lettres de l'Université d'Oxford. Il est aussi partenaire du Liverpool Institute of Performing Arts et parraine de nombreuses organisations, notamment **Tring Park School of the Performing Arts**, **Arts Educational Schools London** et **Laine Theatre Arts**.

VIDÉO

**Devenir le cygne dans le lac des cygnes de Matthew Bourne ..
Reportage, 10mn47 (déc 2024)**

Qui est le cygne de Matthew Bourne ? Que faut-il pour devenir le cygne ? Et pourquoi le spectacle fait-il lever le public sur ses pieds et laisse les gens dans des torrents de larmes ?

Le court-métrage de New Adventures présente des interviews et des images jamais vues auparavant ; le chorégraphe Matthew Bourne parle de son lien avec le rôle du cygne et de la puissance durable de la série. Créateur du rôle-titre, Adam Cooper, nous parle de la première du Lac des cygnes de Matthew Bourne il y a 30 ans (1995) ; pourquoi ce fut une expérience unique. Danseur de la nouvelle génération de Swan, Harrison Dowzell, parle de son parcours dans la danse : depuis qu'il s'inspire de Billy Elliot, et jusqu'à sa première performance en tant que Swan.

**CRITIQUE, concert. MONACO,
Auditorium Rainier III, le**

1er octobre 2023. MAHLER / TCHAIKOVSKY. Orchestre Philharmonique de Monte- Carlo, Matthias Goerne (baryton), Nathalie Stutzmann (direction).

Tout juste une semaine après [une fabuleuse exécution de la monumentale Deuxième Symphonie de Mahler](#) (dirigée par Kazuki Yamada), l'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo brille à nouveau de 1000 feux, mais sous la battue de **Nathalie Stutzmann** cette fois. En quelques années, la célèbre contralto française est devenue l'une des baguettes les plus recherchées au monde, tant dans le domaine lyrique (elle vient de diriger au prestigieux Festival de Bayreuth cet été !) que symphonique (elle est directrice musicale des deux grandes formations américaines que sont les Orchestres Symphoniques de Philadelphie et d'Atlanta !). Elle est accompagnée ce soir par le non moins célèbre baryton allemand **Matthias Goerne**, à qui sont dévolus – en première partie de concert – quelques-uns des plus beaux *Lieder* du vaste cycle que constitue "*Des Knaben Wunderhorn*" ("Le Cor merveilleux de l'enfant") de **Gustav Mahler**.



Manifestement inspirés par l'ouvrage mahlérien, chanteur et cheffe distillent une atmosphère dépouillée mais ample, façonnent un climat délicat, évocateur et affirmé à la fois, élaborent de formidables ombres et saveurs toutes mahlériennes, entretiennent avec ferveur et précision tant de sentiments et situations abordées avec douceur ou fermeté par les textes eux-mêmes – ainsi que par un **Matthias Goerne** en état de grâce. A la fois héroïque, lyrique ou fantasque, le baryton s'adapte avec ductilité aux changements imposés par chacun des textes retenus, tandis que l'OPMC s'impose en brochant sa splendide partie orchestrale, totalement indispensable à l'établissement de la magie Mahler. Du monde de la frivolité à celui de la mort, de la comptine à la légende, du drame au comique, tant le soliste que la cheffe suggèrent à merveille chaque situation avec un profond dépouillement et un tempérament mémorable. Le public monégasque fait un triomphe légitime à ces deux immenses artistes.

En seconde partie de concert, place à la finalement assez rare *Quatrième Symphonie* de **Piotr Illitch Tchaïkovsky**, généralement délaissée au profit des plus célèbres "*Pathétique*" ou 5ème. Irréprochable de bout en bout, la phalange monégasque est un allié de choix dans cette interprétation éminemment romantique et lyrique, sous la battue de **Nathalie Stutzmann**, qui préfère l'hédonisme à l'âpreté de certaines lectures (notamment slaves). Ouvert par la fanfare de cuivres, on apprécie, dans l'*Andante sostenuto* initial, le lyrisme et le *legato* des cordes tandis que les cuivres entretiennent un sentiment d'urgence, de péril et d'accablement. La cheffe utilise les masses orchestrales pour appuyer le climat de menace sourde, sans sacrifier la clarté du discours, ni l'équilibre entre les pupitres. L'*Andantino* apporte un moment plus apaisé et insouciant, riche en nuances et variations rythmiques, sur un *tempo* assez lent où se distinguent plus particulièrement hautbois et bassons. Célèbre et très attendu, le *Scherzo* affiche une belle dynamique, particulièrement jouissive, entretenue par des *pizzicati* possédant tout le tranchant ici requis, faisant contraste avec les stridences des bois. Le *Finale*, très théâtral, parvient avec beaucoup d'à-propos à entretenir un climat d'inquiétude – avant la cavalcade finale, ardente et enflammée, ponctuée par les sonneries du destin...

CRITIQUE, concert. MONACO, Auditorium Rainier III, le 1er octobre 2023. MAHLER : *Des Knaben Wunderhorn*. TCHAIKOVSKY : *Quatrième Symphonie*. Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo, Matthias Goerne (baryton), Nathalie Stutzmann (direction). Photos © Jean-Louis Neveu & Emmanuel Andrieu.

VIDEO : Nathalie Stutzmann dirige la *Cinquième Symphonie* de Tchaïkovsky (Bucarest, 2018).

OPERA, streaming. TCHAIKOVSKY : La Pucelle d'Orléans, le 29 sept 2023 (DEUTSCHE OPER AM RHEIN, Düsseldorf / Duisburg)

Tchaïkovsky met en musique un épisode passionnant de l'histoire de France qui croise guerre de Cent Ans et geste héroïque et tragique des rois maudits. Débordés par les Anglais, les Français envahis, agressés, encaissent les revers : Paris est tombé, Orléans est assiégé et le roi Charles VII se montre peu combatif, plus empressé à batifoler qu'à s'impliquer dans la défense du royaume... Mais bientôt se dresse une guerrière de premier plan, habitée par une énergie miraculeuse et divine : Jeanne la bergère se sent investie par Dieu qui l'a chargée de libérer Orléans.

Sur fond historique, La « Pucelle d'Orléans » se révèle victorieuse au combat, mais s'égare tout autant dans sa passion pour Lionel, un beau chevalier bourguignon.

Comme VERDI qui s'inspire de **Schiller** [Luisa Miller], Tchaïkovsky met en musique la pièce de théâtre La Pucelle d'Orléans, entre 1878 et 1879. Le compositeur russe, âme passionnée, interroge l'amour de Jeanne pour Lionel dont il exprime la force émotionnelle jusqu'à l'extase finale. Voilà qui rappelle la passion féminine d'une Tatiana [Eugène Onéguine]... Orchestre impétueux, mélodies incandescentes, force de l'Orchestre au diapason de cette Jeanne, héroïne furieusement amoureuse, Tchaïkovsky n'hésite pas à broser un portrait surprenant de l'héroïne française, ailleurs plus innocente et chaste qu'amoureuse éperdue. Même la vision de VERDI sur le même thème [Giovanna d'Arco] n'est pas aussi

enflammée ni psychologique.



TCHAIKOVSKI : La Pucelle d'Orléans

Diffusé le 29.09.2023 à 19h CET sur operaVision :
<https://operavision.eu/performance/maid-orleans>

REPLAY disponible jusqu'au 29.03.2024 à 12h CET
Enregistré à Düsseldorf / Deutsche Oper am Rhein, le 30 août
2023

Chanté en russe / Sous-titres en anglais, allemand

Production 2023 du Deutsche Oper am RHEIN, avec Maria Kataeva
dans le rôle-titre.

DISTRIBUTION

Jeanne d'arc : Maria Kataeva
Thibaut d'arc : Sami Luttinen
Raimondo : Aleksandr Nesterenko
Charles VII : Sergej Khomov
Agnes Sorel : Luiza Fatyol
L'archevêque : Thorsten Grümbel

Dunois : Evez Abdulla
Lionel : Richard Šveda
Un Ange : Mara Guseynova

Düsseldorfer Symphoniker
Chor der Deutschen Oper am Rhein

Musique et livret : Pyotr Ilyich Tchaikovsky

Direction musicale : Vitali Alekseenok
Mise en scène : Elisabeth Stöppler

Roméo et Juliette de Tchaïkovsky



France Musique, dim 23 fév 2020, 16h.
Roméo et Juliette de Tchaïkovski. La
tribune des critiques de disques.
Quelle est la meilleure version
enregistrée de la partition du
compositeur russe romantique ? Ce n'est
qu'en 1886, que Tchaïkovski valide la
version définitive de son ouverture,
d'après Shakespeare, **Roméo et Juliette**,
les amants maudits mais sublimes de
Vérone. Ayant présenté la première
version dès 1870 (créée cette année là

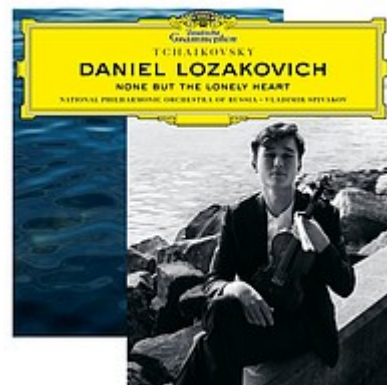
en mars à Moscou), Piotr Illytch répond à la demande
pressante du fondateur du Groupe des Cinq, Balakirev ; lui-
même avait composé un remarquable Roi Lear. Tchaïkovski lui
emboîte le pas et exprime sa passion shakespearienne.

La partition réalise alors le dessein du groupe des
Cinq : élever l'écriture musicale russe à l'égal de la
musique occidentale symphonique. Pari réussi par Piotr
Illytch qui fusionne les deux tendances, dès le début avec
l'exposition préalable du thème de frère Laurent, complice et
marieur des amants, qui s'inspire d'un choral russe.



**CD événement, annonce. DANIEL
LOZAKOVICH, violon : NONE BUT
THE LONELY HEART (1 CD NONE
BUT THE LONELY HEART)**

CD événement, annonce. DANIEL LOZAKOVICH, violon : NONE BUT THE LONELY HEART (1 CD NONE BUT THE LONELY HEART). DG 2... Legato fluide et aérien, sonorité solaire et pourtant investie, miracle d'articulation et d'élégance stylistique... c'est peu dire que ce déjà second album du violoniste suédois, véritable prodige du violon,



DANIEL LOZAKOVICH né en suède en 2001 confirme les qualités que nous relevions alors dans son recueil JS BACH (Partitas) édité chez DG en juin 2018. La maturité lui va à ravir dans le choix judicieux, naturel du pourtant très délicat **Concerto de Tchaïkovski, l'opus 35 en ré majeur**, où en 1878 Piotr Illiytch se reconstruit en Suisse après la berezina de son mariage avec Antonina Milukova : le compositeur a probablement eu la révélation définitive de son homosexualité au moment de ses noces malheureuses... Le ton élégiaque et tragique alternent constamment dans cette lecture investie, pudique, profonde, d'une musicalité inouïe, que l'on avait pas écouté ainsi avec autant de sensibilité et de naturel depuis... Vadim Repin (son prédécesseur chez DG). Mais Lozakovich montre que ses allures de Petit Prince ne sont pas usurpés : un miel de pure poésie habite de jeune homme et colore de façon spécifique son jeu d'une absolue sensibilité. L'interprète ajoute un surcroît de fragilité et d'incisive blessure cependant jamais extravertie (exprimée suggérée sur le souffle et sur une ligne toujours filigranée et suspendue), qui imprime à sa juvénilité incarnée, une sincérité bouleversante, en particulier dans le jeu dialogué avec les bois et la clarinette, où l'on atteint un très haut degré de douceur poétique, à tirer les larmes... ce que réalise Daniel Lozakovich tien du miracle dans un concerto que l'on aborde souvent sous le seul angle de la virtuosité.



Le jeune suédois apporte et cultive cette soie de l'âme qui chante et qui touche au cœur : portant au ciel sa mélodie si vocal en sol mineur (*Canzonetta*). Autant de profondeur et de richesse intérieure ne se peuvent comprendre qu'en les reliant avec le drame intime du compositeur. En complément, le soliste joue plusieurs transcriptions et mélodies dont celle nostalgique, détachée, et qui donne son titre au programme : Rien sinon le cœur solitaire / None but the lonely heart. Le jeune virtuose doué d'une rare intensité expressive, profonde et grave serait-il ici particulièrement inspiré, sous la direction de son mentor Vladimir Spivakov ?

Parution annoncée le 18 octobre 2019 – 1 CD Deutsche Grammophon. Critique développée le jour de la sortie de l'album NONE BUT THE LONELY HEART / TCHAIKOVSKY / Daniel Lozakovich (1 CD DG Deutsche Grammophon)

PLUS D'INFOS sur le site de Deutsche Grammophon :

<https://www.deutschegrammophon.com/fr/artist/lozakovich/>

LIRE aussi la critique du précédent cd de DANIEL LOZAKOVICH chez Deutsche Grammophon : JS BACH – CLIC de CLASSIQUENEWS

<http://www.classiquenews.com/cd-critique-js-bach-daniel-lozakovich-violon-concertos-bwv-1042-1041-partita-n2-bwv-1004-dg-deutsche-grammophon-4799372/>







Crédit photographique : © Johan Sandberg
Deutsche Grammophon 2019

COMPTE-RENDU, concert. La Roque d'Anthéron, le 9 août 2019. TCHAIKOVSKI, RACHMANINOV : A Malofeev, N Goerner. Orch Nat du Tatarstan. A Slakovsky

COMPTE-RENDU, concert. Festival International de piano de La Roque d'Anthéron, le 9 août 2019. TCHAIKOVSKI, RACHMANINOV : A Malofeev, N Goerner. Orch Nat du Tatarstan. A Slakovsky. Le Festival International de piano de La Roque d'Anthéron nous conviait à une très grande et belle Nuit du piano. Deux compositeurs russes, un jeune pianiste russe éblouissant, un pianiste argentin solaire, un orchestre et un chef, exaltés. Par notre envoyé spécial YVES BERGÉ.



Une première partie consacrée à deux œuvres de **Piotr Ilitch Tchaïkovsky** (1840-1893) et une deuxième à deux œuvres de **Sergueï Rachmaninov** (1873-1943). Deux concertos, deux œuvres symphoniques, équilibre parfait d'un diptyque somptueux. **Alexander Malofeev**, gamin surdoué de dix-sept ans, inaugure cette Nuit du piano.

Premier Prix du Concours International Tchaïkovsky pour jeunes pianistes, salué par sa prestation exceptionnelle à quatorze ans, il joue **le Concerto N°2 pour piano et orchestre en sol majeur opus 44 de Tchaïkovsky**, sous la voûte spectaculaire de La Roque, et ses 121 cubes blancs qui en font l'une des

acoustiques les plus jalousées des festivals de plein air. Moins célèbre que l'incontournable Concerto N°1 en Si bémol Majeur avec son premier mouvement et ses immenses accords qui parcourent tout le clavier et ce thème legato, d'une ligne mélodique puissante et si sensuelle, le Concerto N°2 (Tchaïkovsky en composera 3) est en trois mouvements, comme la plupart des concertos, dont la forme a été fixée à la fin de l'époque baroque. A travers ses innombrables concertos, Antonio Vivaldi (1678-1741) contribua à fixer les trois mouvements et à donner au soliste une grande liberté d'écriture, dont la virtuosité et la technique se développeront au cours des siècles suivants. La cadence de la fin des premiers mouvements, improvisée puis écrite au XIXe siècle, est un héritage de cette audace baroque. Le Concerto N°2 est composé de trois mouvements : Allegro brillante e molto vivace /Andante non troppo/Allegro con fuoco.

La folle soirée russe !



Le jeune virtuose Malofeev semble danser sur le clavier, son aisance dans les parties très techniques et sa maturité dans les passages plus sombres sont étonnantes ; il se courbe vers le piano, comme pour faire corps avec le son, puis se relève, impétueux pour mieux dominer la partition. Il sait aussi dialoguer avec la flûte traversière, le violon solo ou le violoncelle, comme s'il s'agissait d'un mouvement de Sonate plus intime puis devient fougueux, survolté dans l'Allegro con fuoco, thème de danse villageoise avec de grands accords fulgurants qui parcourent tout le clavier, dans une écriture très rhapsodique. **Dans ses 2 bis, Alexander Malofeev** semble faire la synthèse de cet art déjà très abouti : Islamey, opus 18 de Mili Balakirev, membre du Groupe des Cinq. Fantaisie orientale où les mains se croisent sans cesse dans une course folle et un extrait des Saisons, opus 37a de Tchaïkovsky (La Chanson d'Automne : Octobre), d'une profonde mélancolie retenue. Eblouissant ! **L'Orchestre National symphonique du Tatarstan**, accompagne le jeune virtuose. Le Tatarstan, entité

de la Fédération de Russie peut s'honorer d'avoir un tel Ensemble symphonique. Le Festival d'Automne de sa capitale Kazan, est de grande renommée et permet à l'Orchestre National d'y briller et de se confronter à d'autres formations internationales. Bien sûr, les compositeurs russes inondent tous les programmes de concert. **Alexander Sladkovsky**, le chef emblématique depuis 2010, lauréat du Concours International Prokofiev, d'abord sous le charme de cet adolescent sans limites, imprime une intensité, une générosité et fait vibrer chaque pupitre. Présence poignante sur son estrade, cabotin et imposant.



L'orchestre reprend seul le flambeau pour une interprétation

de haute volée de **la Symphonie N°2 de Tchaïkovsky** en ut mineur opus 17 « Petite Russie » ; symphonie en 4 mouvements comme la plupart des symphonies depuis Mozart. Le chef donne à chaque mouvement un relief particulier, une couleur correspondant aux indications si colorées du compositeur. Chaque mouvement est divisé en plusieurs parties indiquées par des caractères différents, vitesses, atmosphères : 1er mouvement, Andante sostenuto-Allegro comodo/2ème mouvement, Andantino marziale, quasi moderato/3ème mouvement, Scherzo-Allegro molto vivace/4ème mouvement, Finale-Moderato assai-Allegro vivo. Ces différentes palettes de durée et d'expression, vont permettre à **Alexander Sladkovsky** de passer d'une direction franche, martiale, dense à des gestes plus souples. Le chef est habité, il communique physiquement par une attitude souvent emphatique, très théâtrale. Si l'Andante démarre par une marche pulsée, rythmée par les noires des bassons et des cordes graves, il se termine par une phrase plus légère. Dans le Scherzo, tempo ternaire jubilatoire, le chef est bondissant, faisant ressortir ainsi le pupitres des Bois qui lancent des fusées, reprises par les cordes. L'Allegro vivo est un hymne grandiose. La Danse Espagnole, en bis, extraite du Lac des Cygnes de Tchaïkovsky, termine cette première partie dans un enthousiasme communicatif. Le public est déjà conquis !

A l'époque romantique, la Russie oppose deux visages: l'un national, l'autre plus européen : Cinq compositeurs russes, regroupés sous l'appellation Groupe des Cinq écriront des œuvres exaltant les sentiments patriotiques, pages aux coloris très expressifs, aux mélodies originales. On retient essentiellement Borodine : Le Prince Igor (« Danses polovtsiennes »)..., Rimsky Korsakov : Le Coq d'Or, La Grande Pâque Russe, Shéhérazade... et Modeste Moussorgsky : Boris Goudounov (opéra), Les Tableaux d'une Exposition (orchestration de Maurice Ravel)... Tchaïkovsky, en marge de ce mouvement, reste profondément russe mais est aussi attaché à la culture occidentale par ses Symphonies, ses concertos, sa

musique de chambre et donnera au Ballet symphonique ses lettres de noblesse, le définissant comme genre à part entière, enfin sorti des traditionnelles interventions, si attendues, dans les opéras. Il était soutenu par une aristocratie qui dédaignait la musique imprégnée d'art populaire et « rencontra » une mécène providentielle : Nadejda Von Meck qui aura avec lui une relation épistolaire des plus insolites ; elle lui enverra une bourse régulièrement sans jamais chercher à le rencontrer, admiration désintéressée d'une rare élégance. Bien sûr, elle sera la dédicataire de plusieurs œuvres du Maître qui ne se faisait pas prier pour honorer les caprices artistiques de la richissime veuve russe fortunée !

Dans la deuxième partie, le pianiste argentin **Nelson Goerner**, cinquante ans, visage lumineux, joue le **Concerto N°3 opus 30 de Sergueï Rachmaninov** (1873-1943) avec le même orchestre et le même chef. Ce pianiste argentin obtient en 1986 le Premier Prix du Concours Franz Liszt de Buenos Aires et rencontre la même année la sublime pianiste argentine Martha Argerich : sa carrière internationale est lancée. On le découvre ce soir dans ce redoutable Concerto du Maître russe. C'est lors d'une tournée aux Etats-Unis, en 1909, que Rachmaninov compose et joue ce 3ème Concerto en ré mineur ; c'est un triomphe ! Gustav Malher, lui aussi présent aux Etats-Unis pour faire connaître ses œuvres, dirige le compositeur russe dans ce Concerto en 1910 ! Rachmaninov a composé 4 concertos pour le piano. Le Concerto N°1 en fa# mineur a été rendu célèbre par l'émission Apostrophes de Bernard Pivot dont il était le générique. Il a bercé, ainsi, des années de soirées littéraires, de 1975 à 1990 ! Le troisième Concerto, en trois mouvements, est d'une extrême virtuosité.



Dans l'Allegro ma non tanto, Goerner reste élégant, raffiné, virtuose sans emphase ; après la tornade Malofeev, le pianiste argentin parcourt le clavier avec une aisance fantastique et maîtrise tous les pièges de cette écriture postromantique si exigeante: accords, gammes, arpèges diaboliques et des superpositions de voix étonnantes. La cadence finale est redoutable par sa force et son écriture si complexe. Le deuxième mouvement, Intermezzo-Adagio est d'une langueur mélancolique, dialogues avec la flûte, le hautbois, le cor, parenthèses élégiaques avant la déferlante du 3ème mouvement Finale-Alla breve, hybride et brillant, mêlant des couleurs expressionnistes et jazzy surprenantes. Le pianiste est en connexion parfaite avec son instrument et l'orchestre. Le public salue, debout, cette performance. En bis, Le Bailecito (Petite danse) du compositeur argentin Carlos Guastavino,

(1912-2000), connu essentiellement pour ses nombreuses mélodies (Mélodies argentines...), est un clin-d'oeil à ses origines. Goerner effleure le clavier, caresse les touches. Puis il conclut par des variations impressionnantes d'Adolf Schulz-Evler, compositeur polonais mort en 1905, d'après le Beau Danube Bleu de Johann Strauss. Brillantissime ! Triomphe total!

Pour terminer cette grande soirée, l'orchestre joue Le Rocher, Poème symphonique opus 7 de Rachmaninov, œuvre de jeunesse, 1893, aux couleurs plus impressionnistes, qui s'inspire d'un poème de Mikhaïl Lermontov : Le Rocher. Fresque symphonique, découpée en plusieurs tableaux : départ sombre et ténébreux, cordes graves, legato puis une partie plus dansante ; après une respiration apaisée et mystérieuse, un nouveau contraste pour un crescendo grandiose en tutti.

Le généreux chef transmet son incroyable vitalité, dans une attitude grandiloquente, parfois caricaturale mais touchante aussi par son énergie juvénile. Trois bis, ce qui est rarissime, après un tel concert, pour une soirée qui semblait se prolonger sans cesse, dont « La Bacchanale », extraite de Samson et Dalila de Camille Saint-Saëns, tumultueuse, ornée, orientale, festive et Stan Tamerlana d'Alexander Tchaïkovski, compositeur et pianiste russe, né en 1946. Œuvre délirante par ses sonorités âpres, folkloriques et ses rythmes entraînants, qui soulève le public dans une extase jouissive hallucinante. Le chef bondit, gesticule, se tourne vers la foule déjà debout, et l'invite à se joindre à la fête par des claps de mains, des cris, faisant écho aux jeux entre les cuivres, les percussions, les vents, les cordes. Spectateurs médusés, un chef aérien qui nous offrait toute la puissance et la vie d'un orchestre vibrant, musiciens, spectateurs ne faisant qu'un. Un moment très étonnant. On avait tous envie de prendre le premier vol pour Kazan et continuer cette soirée magique dans l'aventure d'autres répertoires. **Par notre envoyé spécial YVES BERGÉ.** Illustrations : Festival international de piano de la Roque d'Anthéron 2019

Festival International de piano de La Roque d'Anthéron

Vendredi 9 août 2019 – Nuit du piano:

- Alexander Malofeev : piano
 - Orchestre National symphonique du Tatarstan. Alexander Sladkovsky : direction
 - Concerto N°2 pour piano et orchestre en sol majeur opus 44 de Piotr Ilitch Tchaïkovsky
 - Symphonie N°2 en ut mineur opus 17 « Petite Russe » de Piotr Ilitch Tchaïkovsky
 - Nelson Goerner : piano
 - Orchestre National symphonique du Tatarstan. Alexander Sladkovsky : direction
 - Concerto N°3 opus 30 de Sergueï Rachmaninov
 - Le Rocher, Poème symphonique opus 7 de Sergueï Rachmaninov
-

**KARAJAN 2019 : Les 30 ans de
la mort (1989 – 2019)**

Symphonies de BRUCKNER et TCHAIKOVSKY / Berliner Philharmoniker (DG)

ETE 2019. Deux coffrets opportuns viennent rappeler  l'héritage d'un grand chef du XX^e, Herbert Van Karajan (né en 1908, mort en 1989) dont les 30 ans de la disparition seront ainsi célébrés par **DG Deutsche Grammophon** ce 16 juillet 2019. Autant dire que le label de Hambourg, le plus prestigieux au monde, fort d'un catalogue inégalé, rend hommage à l'un des piliers de sa gloire et de sa pertinence artistique, toujours bien vivaces aujourd'hui. Avec ses chers **Philharmoniker de Berlin**, le chef septuagénaire à la stature d'empereur, enregistre l'intégrale des symphonies de **Bruckner** (1 à 9, à Berlin de janvier 1975 à janvier 1981), et de **Tchaïkovsky** (6 Symphonies, entre octobre 1975 et février 1979)... le geste est carré, parfois déclamatoire mais jamais court, parfois emphatique mais habité ; jouant sur une spatialisation nouvelle du son, plus concentré que rayonnant, pourtant souvent détaillé (Tchaïkovski), Karajan affirme une esthétique de l'enregistrement particulièrement fouillée, à laquelle il a participé au premier rang.



Le souffle impérial de ses Bruckner auxquels il garantit aussi une introspection majestueuse en liaison avec la foi sincère du compositeur de Linz ; la tendresse et cette présence obsessionnelle du Fatum chez Piotr Illiytch fondent la valeur des 2 coffrets, remarquablement remixés pour l'occasion (cd et Blu-ray audio HD 96khz / 24 bit. Soit dans un format master des plus optimisé. 2 coffrets incontournables.

